

Psychologie du froid dans *La Princesse de Clèves*

Stefan Wasserbäch
Université de Constance (Allemagne)

Résumé – Il y a dans la culture française l'idée d'une correspondance entre le froid climatique et le comportement sans émotion d'une personne, ce que témoignent beaucoup d'expressions fixes de la langue française ancienne et actuelle. Les êtres humains associent les sensations physiques et sensuelles du froid aux sentiments qu'ils éprouvent face à certains comportements d'autrui envers eux et expriment ces impressions par le langage. Cette abstraction s'illustre particulièrement dans le roman *La Princesse de Clèves* de Madame de Lafayette, qui contient de nombreuses réflexions sur les perceptions et représentations du froid émotionnel dans les relations interpersonnelles. Cette étude donne une définition de la psychologie du froid et examine l'importance et la fonction du froid émotionnel dans le contexte d'une anthropologie sociale du XVII^e siècle prenant pour exemple *La Princesse de Clèves*.

Toutes les passions ne sont autre chose que les divers degrés de la chaleur et de la froideur du sang¹.

La Rochefoucauld, *Œuvres complètes*

La Princesse de Clèves est traditionnellement considérée comme le premier roman psychologique de la littérature française: « *This means that it analyzes the principal characters' thoughts and feelings instead of focusing on actions and heroic deeds².* » Cette prééminence est due à la réduction notable de l'action extérieure en faveur d'une représentation complexe des processus psychologiques de l'héroïne. L'intériorisation de l'action exhibe de nouvelles facettes du sujet, enrichissant ainsi l'histoire des idées. Vu sous l'angle de l'anthropologie négative contemporaine, le sujet révèle ici le souffle froid de l'âme humaine. Dans cet esprit, le roman met en évidence les

¹ La Rochefoucauld, *Œuvres complètes*, éd. par Jean Lafond, Paris, Gallimard, 1964 [1665], p. 487.

² « Cela signifie que le roman analyse les pensées et les sentiments des protagonistes principaux au lieu de se focaliser sur les actions et les actes héroïques » [je traduis]. Faith E. Beasley et Katharine Ann Jensen, *Approaches to Teaching Lafayette's The Princess of Clèves*, New York, The Modern Language Association of America, 1998, p. 1.

profondeurs de l'âme du moi et montre en parallèle les influences sociales sur les émotions, les pensées et le comportement de l'individu. En conséquence, la conception de la psychologie dans le contexte classique s'appuie sur une interdépendance conflictuelle entre l'influence des mécanismes sociaux et l'intérêt des individus.

D'un point de vue de l'histoire des idées, l'objectif de cette analyse est de donner une définition de la psychologie du froid et d'examiner l'importance et la fonction du froid émotionnel dans le contexte d'une anthropologie sociale du XVII^e siècle prenant pour exemple *La Princesse de Clèves*. Comme point de départ, l'étude considère le froid comme un phénomène culturel qui tend à l'absence des émotions, produit par le discours socioanthropologique et vécu par les honnêtes gens à la cour de Louis XIV.

Un rapprochement linguistique

Pour se rapprocher de la conception d'une psychologie du froid à l'âge classique, il est utile de consulter tout d'abord la première édition du *Dictionnaire de l'Académie française* (1694) sous l'article « Froid » ; je cite ci-dessous une définition sélective du terme *froid*:

Froid, [fr]oide. adj. Qui participe actuellement à la nature du froid, à la qualité du Froid. *Pays froid, climat froid. temps froid. goutte froide. froid comme glace.*

Froid, se dit figurement pour signifier Un air sérieux, composé, & qui ne marque nulle émotion. *Il est honneste-homme, mais il a un froid qui glace tout le monde. il luy respondit avec son froid ordinaire.* [...] *Froid*, signifie figurement, Sérieux, Modéré, Posé, Réservé. Qui n'est ému de rien, Qui marque de l'indifférence. *Un grand homme froid. il a l'abord froid. il luy fit un accueil fort froid. une mine fort froide. agir de sang froid.* [...] On dit fig. [...] Faire le réservé, faire l'indifférent, & ne tesmoigner nul empressement. [...] On appelle fig. *Froid ami*, Un homme qui ne se porte pas avec chaleur à secourir son ami. [...] Il est plus en usage au figuré, & signifie D'une manière sérieuse & réservée *Il le receut froidement. il m'a*

*respondu bien froidement. [...] On dit, De deux hommes qui ne vivent plus ensemble avec la mesme amitié qu'auparavant, qu'Il y a de la froideur entre eux*³.

Dans la première partie de l'extrait, on voit le sens dénotatif de *froid*, c'est-à-dire la qualité du froid physique (par exemple, « *temps froid*»). Ensuite, on voit le sens connotatif de *froid*, c'est-à-dire la qualité du froid psychique ou émotionnel (par exemple, « *sang froid*»). Cela veut dire que l'être humain classique – comme l'être moderne – exprime les sensations physiques et psychiques par le même lexème. Le degré de l'abstraction entre le physique et le psychique se réalise linguistiquement à l'aide de la figure de style de la figuration. Les exemples montrent le transfert d'un *verbum proprium* à un *verbum translatum*.

Pour respecter le rapport de dépendance de la polysémie du lexème *froid*, qui réfère soit à un état physique soit à un état psychique, on devrait constater que les expressions linguistiques sont à l'image des modifications de l'âme et du corps⁴. Pour ainsi dire, le mot *froid* fonctionne dans ce contexte comme un indicateur des sensations diverses de l'être humain⁵.

Au sens figuré, on attribue les synonymes adjectivaux suivants au lexème *froid*, qui permettent également de le définir: « Sérieux, Modéré, Posé et Réservé ». De plus, des significations comme « emeu de rien », « marque de l'indifférence » et « ne tesmoigner nul empressement » définissent et enrichissent le champ notionnel du lexème. Les expressions idiomatiques comme « *il a un froid qui glace tout le monde* », « *une mine fort froide* » et « *Il y a de la froideur entre eux* » témoignent de l'usage du mot

³ The University of Chicago, *Dictionnaires d'autrefois. Dictionnaires des 17^e, 18^e, 19^e et 20^e siècles. Dictionnaire de l'Académie française, 1st Edition (1694)*, <<http://portail.atilf.fr/cgi-bin/dico1look.pl?strippedhw=froid&headword=&docyear=ALL&dicoid=ALL&articletype=1>>, consulté le 13 octobre 2013.

⁴ La relation entre les expressions linguistiques et les sensations de l'âme a déjà été soulignée par Aristote dans sa philosophie du langage *de interpretatione*, où il considère que les expressions linguistiques de notre voix sont l'image des modifications de l'âme: « les modifications de l'âme, dont les mots sont les signes immédiats, sont identiques pour tous les hommes, comme les choses, dont ces modifications sont la représentation fidèle, sont aussi les mêmes pour tous » (Aristote, *Logique d'Aristote. Introduction aux Catégories*, vol. 1, Paris, Librairie de Ladrangé, 1844, chapitre I, § 2, 3).

⁵ Il y a aussi d'autres mots, comme son antonyme *chaud*, qui fonctionnent de la même manière. Toutefois, une analyse plus profonde ne peut pas être réalisée dans le cadre de ce travail.

froid à l'âge classique et nous permettent de comprendre son sens figuré. En outre, les définitions laissent percevoir que le mot *froid* est appliqué pour décrire les traits caractéristiques d'un individu (par exemple, « *son froid ordinaire* ») et, en même temps, le comportement des individus entre eux (par exemple, « *Froid ami* »). Le double usage linguistique de ce mot favorise la conception d'une psychologie du froid, puisque celle-ci s'appuie sur les influences sociales concernant les émotions de l'individu et vice versa. Dans les deux cas, on note une ambivalence de l'appréciation concernant la morale des individus qui possèdent une froideur émotionnelle. Le spectre va d'une description plutôt neutre comme « *Un air sérieux* » aux expressions négatives comme « *Froid ami* ». On verra au cours de l'analyse si cette observation se confirme aussi dans la littérature, et comment les courtisans considèrent un comportement froid d'un point de vue moral. Le contrôle de l'affectivité serait-il vraiment considéré comme négatif, ou ne serait-il pas plutôt perçu positivement, s'il correspond au respect de l'étiquette à la cour? Pour répondre à ces questions, il faut d'abord présenter la société classique sous l'angle de l'anthropologie contemporaine.

Société classique et anthropologie contemporaine

La société classique est la société de la cour de Louis XIV⁶. Les relations interpersonnelles dans cette société sont marquées par une rationalité courtoise. Norbert Elias définit celle-ci comme un fort contrôle des émotions pour parvenir à certains objectifs existentiels⁷. Elle s'exprime par l'honnêteté – un système de régulation discursif qui permet de dominer des émotions menaçantes et de camoufler des vérités embarrassantes⁸. L'honnêteté est un élément clé dans le système de la représentation publique classique et garantit une interaction prévisible entre les courtisans. Elle est particulièrement notable dans l'art de la conversation et s'oriente vers la bienséance – la sociabilité excellente. Pour donner satisfaction à cette exigence sociale, le courtisan se présente comme un conformiste qui accorde son comportement à son entourage social. D'un

⁶ L'adaptation de la cour d'Henri II à la cour de Louis XIV est fortement implicite dans le roman.

⁷ Norbert Elias, *Die höfische Gesellschaft. Untersuchungen zur Soziologie des Königtums und der höfischen Aristokratie*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 2002, p. 190.

⁸ Oskar Roth, *Die Gesellschaft der Honnêtes Gens. Zur sozioethischen Grundlegung des honnêteté-Ideals bei La Rochefoucauld*, Heidelberg, Carl Winter, 1981, p. 385.

point de vue anthropologique, son but est principalement de se flatter et de flatter l'amour-propre d'autrui, comme La Rochefoucauld le recommande : « Il faudrait faire son plaisir et celui des autres, ménager leur amour-propre, et ne le blesser jamais⁹. » Le chevalier de Méré ajoute qu'« il fallait *jouer son rôle* avec esprit et justesse, et savoir se transformer par la souplesse du génie, comme l'occasion le demande¹⁰ ». Ce modèle d'action est déterminé par une dialectique de reconnaissance réciproque, animée par le principe de *gratia gratiam parit*. Le courtisan ne peut donc exprimer de manière incontrôlée ses émotions ou idées personnelles, sachant que chaque déclaration, geste et action malséants peuvent mener à une perte de prestige et menacer son rang social. La maîtrise de soi est la maxime supérieure qui ajoute un aspect de distance, de désindividualisation et d'abstraction dans son discours. Ainsi, le spectre de la représentation du discours classique paraît très limité, ce qui est démontré dans le domaine linguistique par une exclusion de l'individuel. Cette exclusion est dissimulée par des formules de politesse et par des échanges sur *la pluie et le beau temps* qui dégradent la conversation en la dénuant de sens. Dans le corset culturel de l'art de plaire obligatoire, le courtisan ne peut s'exprimer que par une indétermination sémantique. L'honnête homme se sert d'« une langue des calculs¹¹ » prévue à cet effet, acceptant un appauvrissement sémantique de sa conversation pour se protéger. L'accomplissement de cet idéal mène souvent à un conflit entre les intérêts collectifs et individuels – l'intérêt sert de passion prototypique au XVII^e siècle¹². Le mécanisme de ces aspirations antagonistes fonctionne psychologiquement de cette manière : les forces centrifuges laissent apparaître les tendances mondaines et poussent l'individu à s'adapter à la société, pendant que les contre-forces centripètes exigent la coïncidence entre « être » et « paraître » tout en désirant en même temps favoriser un comportement introverti¹³. En d'autres termes, l'intérêt, perçu négativement, désigne toutes les pulsions exprimées ; il ne connaît ni réalité ni

⁹ La Rochefoucauld, *op. cit.*, p. 505.

¹⁰ Antoine Gombaud, chevalier de Méré, cité dans Marie-Claude Canova-Green : « *Ces gens-là se trémoussent bien...* », Ébats et débats dans la comédie-ballet de Molière, Tübingen, Narr, 2007, p. 205 [je souligne].

¹¹ Michel Foucault, *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1966, p. 76.

¹² Alban Cornillet, « Discours de l'émotion, du contrôle au management. Contribution à une sociolinguistique de l'efficace », <<http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/04/80/86/PDF/tel-00009356.pdf>>, consulté le 18 octobre 2013.

¹³ Oskar Roth, *op. cit.*, p. 220.

normes, et n'est régi que par le seul principe de plaisir. En revanche, les règles sociales interdisent la satisfaction immédiate des pulsions affectives et les refoulent. En fin de compte, le conflit décrit se présente comme une dichotomie entre raison et passion.

Pour résoudre ce conflit, le courtisan aménage des conditions pour satisfaire ses intérêts en tenant compte des exigences du réel. Il s'oriente vers l'honnêteté, laquelle est en corrélation directe avec la maîtrise de soi, qui peut elle se manifester par un comportement froid pour dissimuler les vraies émotions. Ce comportement est plutôt perméable à la rationalité et compatible avec la structure d'ordre de la société. Il s'agit d'un moyen pour exprimer son désaccord d'une manière bienséante, comme nous le montre cet extrait du *Dictionnaire*: « *Il est honneste-homme, mais il a un froid qui glace tout le monde. Il luy respondit avec son froid ordinaire.* » Être honnête homme et avoir pour caractéristique une froideur émotionnelle sont compatibles et ne génèrent pas l'exclusion du groupe, si ce comportement ne perturbe pas l'équilibre social à la cour. Même en tant que trait de caractère permanent, la froideur paraît tolérée¹⁴.

Tout le monde sait que Louis XIV distribuait sa bienveillance la plupart du temps avec une reconnaissance discrète envers ses sujets. Il reflète ainsi dans son comportement une maxime d'Antoine de Courtin : « Il ne faut pas être indifférent ni froid à estimer ce qui est estimable¹⁵ », de son fameux *Nouveau traité de la civilité*. Le refus de cette attention implique le contraire, c'est-à-dire un mécontentement et une mésestime de la part du Roi. Le comportement du Roi était toujours un point de repère pour les courtisans en vertu de sa fonction de *arbiter elegantiarum*. Ainsi, la froideur émotionnelle génère un mécanisme social qui vise l'exclusion du sujet indésirable. Elle édifie une barrière indubitable dans les interactions entre les individus. L'avantage de cette attitude est de réagir froidement pour démontrer de l'antipathie envers une personne en cas de dissensions, au lieu de se disputer en société et provoquer un éclat malséant. Le froid émotionnel fonctionne ici comme un « affront bienséant » qui est motivé par l'envie d'abaisser l'amour-propre de quelqu'un ; il s'agit d'une punition sociale par un manque de considération. Le froid émotionnel

¹⁴ Je souhaite préciser que le centre de cette étude est la froideur émotionnelle sous l'angle des relations interpersonnelles et non l'analyse d'un trait de caractère des individus.

¹⁵ Antoine de Courtin, *Nouveau traité de la civilité qui se pratique en France parmi les honnêtes gens*, Saint-Étienne, Publications de l'Université Saint-Étienne, 1998 [1671], p. 77.

décrit se distingue fortement de la contenance sérieuse recommandée par Courtin pour «les personnes d'Église, par exemple, celles de judicature, les personnes âgées, les filles, les femmes, [qui] doivent avoir un maintien sérieux qui marque de la gravité, mais qui n'ait rien d'affecté, de froid, de nonchalant, d'endormi, ni cet air couvert et ténébreux qui marque que l'on est fâché¹⁶». Cependant, c'est exactement la dernière partie de cette citation (les restrictions) qui caractérise la psychologie du froid. Ainsi, on peut ajouter que cette froideur suppose souvent un aspect bilieux. On comprend cette association dans le cadre contemporain de la théorie humorale, où l'air mélancolique est associé à la bile noire, qui se caractérise par les attributs froid et sec. Cela induit que la psychologie du froid est en relation avec une mauvaise humeur.

La société courtoise se caractérise donc par une dissimulation de l'affectivité et une désindividualisation pour respecter la bienséance et garantir la paix sociale, au moins officiellement. D'un point de vue collectif, ce comportement est récompensé par l'admiration et par la reconnaissance, parce que l'effort sur soi et la suppression des intérêts égoïstes sont considérés comme une contribution personnelle au bien-être des relations sociales. En revanche, avoir le sang chaud est synonyme de récalcitrant, bouillonnant et rebelle à la raison¹⁷, c'est-à-dire à la société courtoise qui représente l'État absolutiste.

Dans ce qui suit, je vais tenter de détailler et développer le concept du froid social en analysant des passages de *La Princesse de Clèves* sous l'aspect d'une psychologie du froid. L'étude se limite au champ d'action de l'héroïne du roman.

***La Princesse de Clèves* et sa psychologie du froid**

L'épisode de la lettre perdue est particulièrement approprié pour constater les processus du froid émotionnel dans ses aspects pluridimensionnels : Mme de Thémises a écrit une lettre sans adresse ni signature au Vidame de Chartres pour l'informer qu'elle était au courant de son infidélité. Quand les serviteurs vont chercher les habits du Vidame et de M. de Nemours,

¹⁶ *Ibid.*, p. 212.

¹⁷ Remo Bodei, *Géométrie des passions. Peur, espoir, bonheur: de la philosophie à l'usage politique*, Paris, Presses universitaires de France, 1997, p. XIX-XX.

la lettre tombe. Les gentilshommes sur place la ramassent et la lisent tout haut, puis Chastelart la donne à la Reine Dauphine, comme une lettre provenant de M. de Nemours. Mme de Clèves est avisée des rumeurs et en déduit l'infidélité de son amant.

Cet épisode permet de montrer la jalousie de Madame de Clèves malgré sa « marque de froideur¹⁸ » envers Nemours au début de leur rencontre pour régler le malentendu généré par la lettre perdue. La princesse cache le fait qu'elle est fâchée et vexée par une indifférence froide bien contrôlée: « Quoique ce fussent des choses propres à donner de l'étonnement, et à être écoutées avec attention, Madame de Clèves les entendit avec une froideur si grande qu'il semblait qu'elle ne les crût pas véritables, ou qu'elles lui fussent indifférentes » (*PC*, 154).

Mais son attitude stoïque s'affaiblit soudainement en écoutant les explications de Nemours. Elle trouve une apparence de vérité à ce que dit son amant: « Cette pensée la tira tout d'un coup et malgré elle, de la froideur qu'elle avait eue jusqu'alors » (*PC*, 154). Sa peur de perdre son amant se dissipe comme son masque froid. Après la réconciliation, elle réfléchit à son comportement distant et amer envers Nemours: « elle se remit devant les yeux l'aigreur et la froideur qu'elle avait fait paraître à M. de Nemours, tant qu'elle avait cru que la lettre de Mme de Thémynes s'adressait à lui » (*PC*, 160). Il y a deux aspects intéressants dans cette réflexion. Le premier est qu'elle fait paraître des sentiments qu'elle n'éprouve pas, mais que M. de Nemours interprète correctement, c'est-à-dire qu'il perçoit dans son comportement distant la jalousie dissimulée et le *dulce malum*, le chagrin d'amour. Pour Nemours, la froideur émotionnelle de Mme de Clèves est un signe de son amour véritable malgré la dissimulation de ce sentiment ardent. Il connaît déjà bien sa bien-aimée et sait comment décoder ses attitudes courtoises. Le deuxième aspect est la réflexion de la princesse inspirée de son éducation chrétienne sur le faux-semblant de son attitude, et la compréhension que sa défense résulte des inquiétudes mortelles d'une jalousie qu'elle avait jusqu'alors ignorée. Elle prend conscience de l'énergie pulsionnelle de ses intérêts et voit son comportement froid rétrospectivement sous l'angle de la prise de conscience. Cet exemple montre de plus que le froid et le

¹⁸ Madame de Lafayette, *La Princesse de Clèves*, éd. de Bernard Pingaud, Paris, Gallimard, 2000 [1678], p. 152. Dorénavant, les références à cet ouvrage seront données dans le corps du texte et indiquées par le sigle *PC*, suivi du numéro de page.

chaud – la raison et la passion – n’existent ensemble que dans une liaison dangereuse à la cour. Souvent, c’est le froid qui révèle le chaud, un état paradoxal où la contenance exagérée montre la passion.

Après le fameux aveu, par lequel la princesse révèle à son mari ses sentiments pour un autre homme sans le nommer, la relation entre les conjoints fait l’objet d’un changement caractérisé par le comportement froid et indifférent du mari envers son épouse : « Il conservait avec elle le même procédé qu’il avait toujours eu, hors que, quand ils étaient seuls, il y avait quelque chose d’un peu plus froid et de moins libre. Il ne lui avait point reparlé de tout ce qui s’était passé » (*PC*, 198). En privé, M. de Clèves exprime sa blessure d’amour-propre à Mme de Clèves par une attitude retirée pour lui démontrer les conséquences de ses sentiments amoureux envers un autre homme. Cette contenance distante lui permet également de se protéger en évitant une autre dispute blessante. Sa froideur émotionnelle sert de maintien à son autonomie face à sa dépendance passionnelle. Par son indifférence, il fait souffrir son épouse pour se venger de son infidélité. La princesse éprouve de la compassion pour son mari, mais « elle n’avait pas eu la force, et n’avait pas même jugé à propos de reprendre cette conversation » (*PC*, 198). Cette réaction est déterminée par une grande froideur émotionnelle, laquelle se présente dans une rupture de l’énonciation des sentiments entre les deux parties. La froideur émotionnelle remplace la communication verbale dans les rapports interpersonnels. L’absence de communication verbale équivaut aussi à une rupture psychique qui mène progressivement à la mort de l’estime conjugale ou, comme dans le cas de M. de Clèves, à la mort physique.

La scène de la mort exemplifie l’ambiguïté du comportement froid de M. de Clèves envers sa femme. Après avoir identifié son rival, celui-ci ne peut plus résister à son accablement. La fièvre le prend la nuit même et sa maladie paraît très dangereuse. Quand Mme de Clèves arrive, son état s’aggrave encore : « elle lui trouva quelque chose de si froid et de si glacé pour elle qu’elle en fut extrêmement surprise et affligée. Il lui parut même qu’il recevait avec peine les services qu’elle lui rendait ; mais enfin elle pensa que c’était peut-être un effet de sa maladie » (*PC*, 222). L’augmentation de l’intensité de « froid » à « glacé » dans la description de M. de Clèves par la focalisation interne de l’héroïne montre la mort définitive de l’estime conjugale d’un point de vue psychique. L’amour

chaleureux pour sa femme se transformait en un désamour glacial. Sous l'aspect physique, son aspect externe « si froid et [...] si glacé » contraste fortement avec la chaleur interne de la fièvre et anticipe déjà la rigidité cadavérique. Pour dissiper l'idée vague de Mme de Clèves que cette réaction serait due à la maladie de son époux, on doit, d'un côté, mettre l'accent sur ses propres doutes, manifestés par un « peut-être » peu digne de foi et, d'un autre côté, citer les réflexions de La Rochefoucauld dans son texte *De l'origine des maladies*, qui donne la cause exacte de la mort dans une telle situation, l'ennui – synonyme de colère et de mauvaise humeur dans ce contexte: « Si on examine la nature des maladies, on trouvera qu'elles tirent leur origine des passions et des peines de l'esprit [...] ; *l'ennui* du mariage a produit la fièvre quarte [...] »¹⁹ »

L'origine de la mort de M. de Clèves est décrite traditionnellement dans l'idée de la théorie humorale. Par son humeur mélancolique, le malade est aussi enclin à la colère. Sur son lit de mort, le comportement colérique de M. de Clèves contraste fortement avec son comportement bienséant précédent. Il se cabre pour une dernière fois contre sa femme. Envahi par la douleur, il laisse tomber son masque froid et se dispute ouvertement avec sa femme: « Vous versez bien des pleurs [...] pour une mort que vous causez [...] je meurs du cruel déplaisir que vous m'avez donné. » (*PC*, 223) Cette situation particulière, devant la mort, provoque une querelle pleine de reproches entre les deux époux, qui expriment toutes les émotions accumulées pendant des semaines. Avec l'idée rochefoucauldienne d'une correspondance entre le psychique et le physique, il reste à conclure que le froid de M. de Clèves résulte d'une émotion passionnée déçue qui se manifeste principalement par une mélancolie contrôlée et, à la fin, par une irascibilité incontrôlée dans le roman.

Les exemples montrent une corrélation antagoniste entre le paraître indifférent et l'être agité qui s'exprime sur le plan psychique et physique. Le souffle froid de l'âme vexée mène souvent à un déséquilibre psychique du sujet qui se reflète aussi dans une ambivalence physique. Ainsi, la froideur émotionnelle n'est que la partie émergée de l'iceberg de l'abîme personnel. C'est la raison pour laquelle le froid, considéré comme un

¹⁹ La Rochefoucauld, *op. cit.*, p. 519.

phénomène culturel, n'est pas tant l'absence des émotions que la maîtrise habile de celles-ci ; c'est le manque d'une authenticité émotionnelle en raison des exigences de la bienséance.

D'un point de vue moral, ces exemples montrent que le froid est l'expression extérieure, soit psychique soit physique, d'une hypocrisie sentimentale qui dissimule « le chaud » de l'intérieur. Le comportement froid devient synonyme du faux, habilité par les conventions de la société noble. Mais l'intention de punir le comportement de quelqu'un en l'ignorant laisse jaillir une certaine émotivité chez cette même personne, émotivité qui, paradoxalement, se manifeste justement dans la tentative de ne pas la laisser transparaître. Dans cette attitude, on voit à quel point est contrarié l'amour-propre du sujet : « Il est tous les contraires²⁰ », comme La Rochefoucauld le définit : *simulatio* et *dissimulatio*.

En conséquence, on peut résumer que la psychologie du froid apparaît plutôt comme une psychologie sociale, un art courtois pour démontrer une mésestime d'une manière bienséante, une punition forte du sujet ingrat au détriment d'une extériorisation de ses propres sentiments.

La signification neutre du lexème *froid* que l'on retrouve dans les explications du *Dictionnaire* ne se trouve pas dans les exemples tirés de *La Princesse de Clèves*. Ce mot comprend toujours une connotation plutôt négative sur le plan individuel. Mais sur le plan social, le comportement froid correspond au respect de l'étiquette et valorise la maîtrise de soi. Cette situation montre la dichotomie entre passion et raison, le dilemme perpétuel de la vie des courtisans. Madame de Lafayette raconte l'histoire de la princesse toujours avec ces deux perspectives²¹. Elle mêle la perception sensorielle à la perception par les autres et ouvre des perspectives extrêmement différenciées de la psyché de ses protagonistes et de leurs expressions physiques. Le style de la narration se distingue par une description nuancée des réflexions des protagonistes grâce à une riche gradation d'adjectifs qui s'adaptent aux degrés de l'intensité des sentiments. Une innovation de l'auteure est le concept de la réflexion rétrospective de son héroïne sur son propre comportement, à tel point qu'on peut parler sans retenue d'un roman psychologique qui révèle le

²⁰ *Ibid.*, p. 486.

²¹ Irene Albers, « Das Erröten der Princesse de Clèves. Körper – Macht – Emotion », Ingrid Kasten (dir.), *Machtvolle Gefühle*, Berlin, de Gruyter, 2010, p. 267.

pouvoir de l'inconscient sur le comportement des hommes, ce qu'illustre bien la maxime rochefoucauldienne suivante: «L'homme croit souvent se conduire lorsqu'il est conduit, et pendant que par son esprit il tend à un but, son cœur l'entraîne insensiblement à un autre²².»

Pour conclure, le sujet classique vit dans la prison de ses propres sentiments sans possibilité de s'en échapper s'il veut respecter l'idéal inaccessible de la raison qui détermine les relations interpersonnelles par la bienséance. Mme de Clèves montre le résultat du stress émotionnel dans son refus de la cour, en choisissant le couvent. Le dernier degré de la froideur émotionnelle est donc l'indifférence totale envers la société: «les autres choses du monde lui avaient paru si indifférentes qu'elle y avait renoncé pour jamais» (*PC*, 251). Sa rupture totale avec le tissu social de la cour manifeste en même temps une certaine misanthropie, vécue par la princesse. Le temps et l'absence qui déterminent son repos ralentissent sa douleur et éteignent sa passion et, prématurément, sa vie.

²² La Rochefoucauld, *op. cit.*, p. 408.